L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE 1876.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE

TRAVAIL A VENDRE DE CE JOUR.

Par Pierson, Spear et cois Conti et Bourbon, continuation de la vente de pages fortes chez Jos. Anghado.

Par M. W. Newman, au No 68 de la rue de la Douane—bijoux, montres et broquins.

Achetez vos Bonbons de Noël chez la Hyre; vos Fruits cristallisés chez Chaches; chez A. Lemanne, 200 Chartres; cétroque Anne et Bananes. Voyez Pelmanec, 6.

SPECTACLES.

Vendredi 22 décembre 1876.

VARIÉTÉS—Bénéfice de Mary Anderson.

ACADÉMIE — Mons. Alphonse et Romeo Jaller Jenkins.

Le sénateur Sherman et le Bureau des Retours.

Dans le discours qu'il a prononcé avant-hier au Sénat, au sujet de l'élection présidentielle, le sénateur Sherman a dit :

Si le gouverneur Hayes vient à être convaincu qu'il n'y pas eu une majorité des votes légaux de la Floride et de la Louisiane, il n'acceptera pas les fonctions de président. S'il était évident que le gouverneur Hayes n'a pas reçu cette majorité, lui, Sherman, ne voudrait pas le voir accepter. Mais le Bureau des retours est un corps légalement constitué et il n'a pas été démontré qu'il ait fait de fausses déclarations. Je ne désire pas voir le gouverneur Hayes profiter d'aucun tort et je crois exprimer ses sentiments en disant que, s'il est convaincu que les Bureaux de retours de la Louisiane et de la Floride ont mal agi, il n'élèvera aucune prétention aux fonctions de président des Etats-Unis. Mais il y a *absence complète de preuves pour établir que les Bureaux ont mal agi.*

Dans son rapport au Président des Etats-Unis, M. Sherman s'était contenté de dire que le Bureau des retours était souverain, que sa décision était finale et sans appel, alors même qu'il y aurait lieu de croire que d'autres tribunaux, dans les mêmes circonstances, eussent rendu une décision différente.

Aujourd'hui, M. Sherman sort de cette fin de non-recevoir, derrière laquelle il s'était retranché. Il admet que, si le Bureau des retours a mal agi, Hayes ne doit pas en profiter et ne peut décemment réclamer la présidence.

C'est déjà une concession importante. Elle implique le droit du Congrès d'examiner la conduite du Bureau et de tenir compte de cette conduite, lorsqu'il s'agira de compter le vote de la Louisiane.

Mais, s'empresse de dire le sénateur de l'Ohio, "*il n'est pas démontré* que le Bureau ait fait de fausses déclarations," et, à la fin de son argumentation, il répète "qu'il *n'est pas prouvé* que le Bureau ait mal agi."

Pas de preuves! C'est là la nouvelle position prise par l'auteur du fameux rapport au Président, par le champion de Hayes au Sénat.

Le jour même où M. Sherman se prononçait ainsi au Sénat des Etats-Unis, au nom de Mr Hayes et au sien, et où il demandait au pompeusement des preuves, trois des membres du bureau des retours comparaissaient devant le comité d'enquête de la Chambre à la Nouvelle-Orléans et cette coïncidence fournit l'occasion d'un rapprochement instructif à faire entre les déclarations du sénateur et le refus obstiné de ses clients de fournir les éclaircissements qui leur ont été demandés.

Sommés tous les trois de livrer au comité les documents originaux dans lesquels on peut trouver les preuves, dont l'absence est signalée par M. Sherman, ils répondent invariablement que le Bureau a décidé de ne pas les donner, et à toutes les questions ayant pour objet de suppléer aux éclaircissements que procurerait la communication de ces pièces, ils répondent avec une unanimité qui prouve un accord touchant, "je ne me rappelle pas."

Lorsque le Président du bureau, J. Madison Wells, a comparu, il a dédaigné de recourir à un pareil subterfuge et il a refusé catégoriquement de répondre. Ses collègues, voulant sans doute éviter une promenade à Washington en compagnie d'un sergent d'armes, trouvent plus commode de se retrancher derrière un manque de mémoire. Mais la fréquence de ces absences est telle que le parti pris de dérober l'autorité de la Chambre des Représentants et de son comité est évident.

Pas de preuves encore, s'écriera, sans doute, M. Sherman en lisant les dépositions de MM. Anderson, Casanave et Kenner. Mais que penser d'un pareil moyen de défense, quand les accusés cités à la barre du Congrès et du pays, confessent eux-mêmes leur culpabilité en refusant de fournir les pièces dont ils sont dépositaires et qui les condamneraient.

Leur refus ne constitue-t-il pas plus qu'une présomption légale de fraude? Et que faut-il de plus pour convaincre M. Hayes qu'il n'a pas en honnêteté la majorité des votes de la Louisiane? Si le candidat républicain à la présidence est sincère, pourquoi ne demande-t-il pas que la lumière soit faite pleine et entière sur d'éclairer lui-même, le Congrès et le pays?

Et comment le peuple américain pourra-t-il croire à la sincérité de M. Hayes et de ses partisans, quand il voit ces résistances que rencontre de toutes parts le comité d'enquête de la Chambre : refus de communiquer les dépêches de la part de M. Orton, président de la compagnie du télégraphe, refus du Bureau des retours de produire les documents électoraux : refus de ses membres de répondre aux questions? Et que penser de la bonne foi du sénateur Sherman lui-même, quand il est à peu près certain qu'il est un de ceux qui ont conseillé ces refus et ces résistances qui lui permettent de s'écrier pompeusement devant le Sénat "des preuves, nous demandons des preuves!"

Triste comédie que jouent des hommes politiques pour faire triompher leur parti par la fraude!

Monsieur Motus et les buveurs de l'eau du Lethé.

Dans une procession carnavalesque, le Bureau des retours pourrait être représenté assez bien dans le tableau suivant :

Prosterné au pied de la statue d'Harpocrate, dieu du silence, et, comme elle, le doigt sur la bouche, Motus-Wells indiquerait du doigt à ses compagnons le fleuve Lethé, aux eaux duquel Anderson, Casanave et Kenner agenouillés s'abreuveraient à longs traits.

Un autre tableau pourrait représenter Kenner en Ganymède, servant pour l'ordre de Jupiter-Wells, à Anderson et à Casanave un "Forget all cocktail", dont il prendrait sa part.

Si Grant devient empereur, il pourra créer Wells duc Motus, Anderson comte de l'Oubli, Casanave marquis de "Je ne me rappelle pas" et Kenner baron de "Je ne sais rien du tout".

Un joyeux Noël, Une piastre seulement
Une heureuse année, Assure une fortune.
Assurée à tous, Le 2 janvier
Les preneurs de billets Essayez votre
Tirage de $1, chance
Billets, $1 seulement,
Gros lot, $15,000.
Tirage de $1,
Assurez-vous maintenant Faites-vous
Un joyeux Noël, Un joli présent,
Une heureuse année, Essayez votre chance
Essayez votre chance. $1 suffira.

C'EST VRAIMENT A BON MARCHÉ. — Ces mots s'appliquent aux meubles qui forment le fonds du grand magasin de J. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. Le bon marché est de toute nécessité aujourd'hui, mais cependant il ne se trouve pas partout. Il faut encore se donner la peine d'aller le chercher où il se trouve, et l'on est sûr de le trouver au vaste dépôt de M. Hubbard.

CLASSE-SÉNATEUR ANORMALE DES CHEVALIERS DE CHARLES.—Les examens bisannuels de cette institution viennent d'avoir lieu à la Nouvelle-Orléans devant un décrété composé des professeurs du grand collège sous-gradué. Les prix suivants ont été décernés.

Premier prix d'éloquence : J. Madison Wells.

Premier prix d'excellence de mémoire : Gadand Quasnerie.

Premier prix d'éducation : Tom Anderson.

Premier prix d'engagement et d'oubli : Louis M. Kenner.

VARIÉTÉS.—Ce soir, romantique drame "The Lady of Lyons", joué pour miss Anderson et Mr Wallack à l'occasion d'une grande fortune. Demain matin, artistes y ont fait preuve d'un talent remarquable. Dans une scène Wallack triomphe sur George Jordan, l'artiste regretté, et le fait oublier. C'est aujourd'hui l'âge de miss Anderson et son talent personnels convient admirablement à la jeune qu'elle interprète fort habilement.

La prochaine fois, le théâtre des Variétés donnera encore "Fanio" où miss Anderson [illegible]

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les troupes se succèdent à ce théâtre, et le succès se soutient, par les artistes habiles qui s'en vont sont aussitôt remplacés par d'autres qui les valent au moins quand ils ne les surpassent pas. Nous engageons le public à aller voir "l'Article 47," où jouent Miss Pike, Miss Monk, Mr Evans et Mr Geo. Ryer. C'est là un drame où les passions abondent et sont bien représentées. Miss Pike, dans la baronne de Mirac, interprète admirablement la satirique femme du monde et Miss Monk prête à Mme Duhamel toute la dignité et le pathétique possibles. "Monsieur Alphonse," par la troupe de Furbish, attire toujours beaucoup de monde.

Le directeur D. Bidwell a fait de bons engagements pour les fêtes. Il annonce Miss Alice Oates, la reine toujours populaire de l'opérette et de la comédie. Mlle Oates sera accompagnée d'une nombreuse et forte troupe combinant toute l'élégance anglaise avec le brillant et l'esprit de la musique française. Dimanche, veille de Noël et le lendemain, lundi à la matinée de Noël, matinée des cadeaux, Mr Bidwell fera jouer "La Fille de Mme Angot", opéra comique de Lecocq, et le lundi et mardi, dans la soirée "La Princesse de Trébizonde", opéra comique d'Offenbach. Ces pièces seront suivies dans la semaine par "La Jolie Parfumeuse", "La Grande Duchesse", "Le procès devant le Jury", "Les Bavards" et "Girofle et Girofla", toutes pièces dont la mise en scène est préparée depuis quelques jours.

Jeunes et vieux,
Riches et pauvres,
Heureux et malheureux,
Que tous se rappellent
Que le grand
Tirage d'une piastre
a lieu
Le 2 janvier 1877.
Billets, $1 seulement.
Gros lot, $150,600.

PIANOS DE PLEYEL.—M. Louis Grunewald, rue Baronne, près la rue du Canal, a en ce moment une centaine de pianos Pleyel, qu'il offre à des prix on ne peut plus modérés. Il y a bien peu de gens, parmi les musiciens, qui ignorent la supériorité de ces instruments qui l'emportent, en effet, sur les produits des autres facteurs, par leur sonorité et leur solidité, résistent à l'action de tous les climats, et peuvent durer un demi-siècle, sans rien perdre de leurs qualités. M. Grunewald est le seul agent pour la vente en ce pays de ces fameux instruments.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Deux autres victimes de l'huile de charbon.

Adèle Redmond, âgée de 24 ans, et Rose Williams, dont l'âge n'est pas indiqué, demeurant dans la même maison rue Louat, entre les rues Première et Philip. Mercredi soir, toutes deux se livraient au soin de leurs ménages, dans leurs chambres respectives, quand Adèle renversa, accidentellement, une lampe à huile de charbon qui tomba sur elle, et en un instant la malheureuse est environnée de flammes. Ses cris attirent l'attention de Rose qui accourt, mais qui ne trouve pas Adèle. Celle-ci, dans son désespoir avait gagné la rue. Rose la suit, se jette sur elle et parvient à lui enlever ses vêtements qui étaient en feu, mais non sans souffrir beaucoup elle-même.

Le Dr Petit, qui a examiné les brûlures d'Adèle, dit qu'il n'y a pas d'espoir qu'elle puisse se remettre.

Ordre anti-pétardiste.

Le Col. Loan, surintendant de police, a émis l'ordre suivant qui vient certainement très à propos, car les pétards s'étaient déjà émancipés d'une très inquiétante manière :

A tous les commandants de Precincts.

Attention est appelée sur l'article No. 636 des ordonnances révisées de la ville, qui prohibe les décharges d'armes à feu, des pétards, bombes et autres articles à explosion dans les limites de la ville. Vous recommanderez à vos hommes d'exécuter rigoureusement la dite ordonnance en arrêtant toutes les personnes qui n'en respecteront pas les clauses.

W. F. LOAN,
Surintendant de la police métropolitaine.

TEMPERATURE.—21 déc. 1876.
Thermomètre de G. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	58	14
Midi	65	18
3 P. M.	65	18
6 P. M.	65	18

LE MARÉCHAL GRANT.—Une correspondance de Washington adressée au *Herald* attribue à M. Hayes l'intention de confier le ministère de la guerre au général Grant après le 4 mars. Suivant d'autres bruits, on réserait pour le vainqueur de Richmond le grade de maréchal (*field marshal*), ce qui ferait de lui le supérieur du général Sherman et le remettrait à la tête de l'armée des Etats-Unis.

LA LIQUIDATION DES COMPTES DE L'EXPOSITION.—On écrit de Philadelphie, en date 15 :

Un *bill in equity* a été présenté aujourd'hui à la Cour de Circuit des Etats-Unis au nom du comité du Centenaire contre Joseph Patterson et Henry Lewis, de la Pennsylvanie, John Gill, du New Jersey, la State National Bank de Camden, et George Kyster, sous-trésorier des Etats-Unis à Philadelphie.

Il est dit dans le bill que le montant total des souscriptions reçues par le Comité a été de $2,400,000 et, qu'après paiement des dettes, il reste à répartir environ $2,000,000.

L'Exposition n'a pas donné de bénéfices, et le solde en question n'est pas suffisant pour rembourser les actionnaires. Les défendeurs prétendent que la balance doit être répartie entre les créanciers du Comité au pro rata de leurs créances, mais le sous-trésorier des Etats-Unis réclame, au nom du gouvernement, $1,500,000 sur la balance.

Le Comité des finances déclare, de son côté, qu'il n'est pas le moins du monde intéressé à donner aux fonds telle ou telle destination ; mais pour se mettre à couvert, il prie la Cour d'ordonner aux parties intéressées de plaider, pour qu'il soit statué sur leurs droits par arrêt ; en attendant, le Comité offre de disposer des fonds de telle manière que la Cour décidera.

NOUVEAU DÉFI DE VIGNAUX.—Paris, 16 décembre.—Maurice Vignaux, le joueur de billard, a porté un défi à tous les joueurs du monde pour une partie de 600 à 1,000 points, au carambolage français, avec enjeu de £200 à £500. Vignaux défrayera de leurs dépenses tous ceux qui accepteront de jouer à Paris ou à Londres, ou bien, s'il doit jouer en Amérique, il s'y rendra à ses frais.

—Un Français, M. Thuillet, vient d'accomplir à Wolverhampton un vrai tour de force. M. Thuillet s'était engagé à parcourir une distance de 660 milles sur un vélocipède en six jours consécutifs, de douze heures chacun. Il commença lundi dernier, à sept heures du matin ; vendredi soir il avait fait 546 milles ; il lui restait donc seulement 114 milles à parcourir dans sa dernière journée. Samedi soir, en effet, avant sept heures, il achevait ses courses.

Le mile anglais étant de 1,609 mètres, M. Thuillet a eu à parcourir, en soixante-dix-huit heures, une distance de 1,046 kilomètres, soit environ 13 kilomètres et demi par heure, ou 174 par jour.

Comité Congressionnel du Sénat.

Le manque de temps et d'espace ne permet point, hier, de compléter notre rapport de la séance du Comité Congressionnel du Sénat. Nous allons résumer rapidement les témoignages reçus jusqu'à la fin de la séance du soir.

Geo. Shelton, qui est aussi agent de ministère, prétend avoir été blessé en revenant d'un meeting démocratique ; il dit qu'il a voté pour les démocrates et que ceux-ci l'ont soigné pendant sa maladie.

Jane Lookwood, femme de Kesh Lookwood, a été interrogée ensuite. On se rappelle le témoignage qu'elle a déjà donné.

Le premier témoin appelé, à la séance du soir, a été Cora Williams, femme de couleur. Voici ses déclarations faites en dépositions devant le comité :

J'ai vu Henry Plaketon au meeting républicain ; il ressemblait Brownlow, j'ai été battue par les bulldozers. George Phillips est d'autres noirs voulaient chez moi. Sarah Collins s'y trouvait. Tom Lyons m'a battue parce que mes enfants étaient chez Plaketon et que voici le deuxième jour. Il est vrai Plaketon cette même nuit. C'étaient tous des démocrates et appartenaient à la compagnie de Lyons. Je ne sais pas [illegible] Plaketon, ainsi que Phillips, Collins et d'autres noirs étaient chez moi. Je ne sais pas [illegible] Lyons a commis des actes de fouet. Ils avaient attaché Mme Rodas à la queue d'un cheval. Cora Williams déclare du reste qu'elle a déjà donné son témoignage en présence du député-marshal des Etats-Unis.

Mc Leland, homme de couleur, appelé ensuite, dit avoir vu des compagnies de bulldozers : Il prétend avoir été blessé. Séchant sérieusement Dr Potts pour être protégé par lui, celui-ci lui aurait déclaré qu'il ne pouvait rien à moins que Mc Leland ne se joignît au parti démocrate. Je suis resté, ajoute-t-il, 18 jours en prison. Je demeure dans le ward de l'Ile, mais j'ai fait vingt milles pour aller voter à Monroe où il y avait des troupes.

Nous n'avons donné qu'un résumé très succinct des deux témoignages reçus pendant la séance du soir, et simplement pour en faire connaître la nature.

A dix heures du soir, le comité s'ajournait pour ne réunir de nouveau le lendemain.

Séance du jeudi, 21 décembre.

Réunion à l'heure accoutumée. Le juge Howe, chairman, et tous les autres membres sont présents.

La question du nombre des témoins à interroger et du développement à donner à l'enquête ayant été discutée, le président dit que le comité s'occupera d'abord de l'affaire d'Ouachita. L'enquête sera complète.

James Gallagher est appelé à déposer. Il dit que les bulldozers comptaient sur une bagarre le 5 juillet. Les démocrates prenaient que les hommes de couleur se soulèveraient et ils voulaient être préservés. Il ne sont pas rendus sur l'habitation Whitler. On m'a prêté pour un démocrate parce que j'étais Irlandais. Tout le monde a été grandement effrayé, car les propos qui circulaient étaient menaçants ; le propriétaire de l'habitation (M. Whitler) M. Hall et moi étions les seuls républicains blancs. Les gens de couleur se sont cachés précipitamment ; nous avons cru nous-mêmes devoir nous éloigner.

A une question du du Sénateur McMillan, le témoin répond que les compagnies de rifle se composaient de blancs ; on les voyait la nuit sur les grands chemins, chaque homme armé d'un fusil. Les nègres étaient frappés de terreur. Les derniers n'étaient pas nombreuses ; ils ont toujours refusé de se joindre aux démocrates. Environ 200 votes démocrates et 31 votes républicains ont été donnés dans le 4e ward. Les blancs et les noirs étaient généralement armés de revolvers.

Jas. R. Hall—Ce témoin appartenait à l'armée des Etats-Unis ; il a fixé son domicile dans l'Ouachita depuis 1867. Avant le 5 juillet tout était tranquille dans cette partie de l'Etat. Ce jour-là à un pique-nique, le bruit s'étant répandu que des hommes de couleur s'organisaient en corps armés, quelques citoyens blancs ont été chargés d'aller aux informations.

Trois individus, les deux McHenry et Wm. Hall, formant un comité, sont venus chez moi le 15 juillet et ont voulu que je signasse certains papiers en disant que les personnes qui refuseraient de se joindre à l'association étaient indignes de tout genre de protection. Je leur ai répondu que je ne voulais rien signer et qu'il n'y avait rien à craindre des gens de couleur. Ces messieurs étaient armés de revolvers. Théobald commandait une des compagnies de l'association.

Un soir, les nègres de l'habitation sont revenus des champs en disant que les bulldozers approchaient et voulaient tuer l'oncle Ben (un des nègres). Je me suis dépêché d'aller voir mon même ce dernier. Je rencontrai les blancs armés qui me dirent que je paraissais effrayé, mais qu'ils venaient simplement pour s'expliquer avec moi, que les nègres se disposaient à se soulever et qu'il fallait que tous les blancs se missent pour se défendre ; que l'on comptait sur moi comme sur les autres ; comme je refusais d'aller au rendez-vous qu'ils m'indiquaient, ils m'ont dit que c'était le dernier fois qu'ils viendraient me chercher.

On m'accusait de tenir des conciliabules de nègres radicaux, et le capitaine Théobald m'a adressé des menaces. Les gens de couleur se sont décidés à se rendre aux réunions démocrates, pensant qu'il n'y aurait pas de danger, à cela, pour voir ce qui l'on voulait d'eux. A leur retour ils m'ont dit qu'ils avaient dû s'aller avec les démocrates, mais qu'ils n'entendaient pas voter pour eux, qu'ils avaient voulu seulement être protégés le jour de l'élection.

Ce jour là le capitaine Théobald a voulu savoir à quelle distance des polls on devait déposer les armes, et je lui ai répondu à un demi-mille. M. Yarborough surveillait le scrutin. Le tout ensemble m'a paru être de Plaisantiaine. J'étais commissaire d'élection ; le capitaine Mc Cleod, commandant une des compagnies de rifle, m'a demandé si je voulais une garde. Je lui ai répondu que je n'en voyais pas la nécessité, que le poll ne me semblait exposé à aucun danger.

Le témoin veut évidemment donner à sa déposition une tournure défavorable aux démocrates, mais les faits qu'il rapporte le mettent en flagrante contradiction avec lui-même. Il parle d'assassinats, d'outrages, etc., et quand, dans le contre-examen, on l'invite à donner les noms, il se trouve qu'il n'a rien vu, qu'il ne sait rien par lui-même, et qu'il ne cite que des faits qui sont parvenus jusqu'à lui. Aucun démocrate, dit-il, n'a été tué pendant la campagne électorale.

Quelques jours après l'élection quelques personnes m'ont invité à assister à un meeting pour prendre des affidavits d'hommes de couleur déclarant qu'ils avaient voté pour le ticket démocratique sans avoir été poussé à le faire par l'intimidation. Je m'y suis refusé. Un nègre m'a dit qu'il croyait devoir, en vue de sa sûreté personnelle, signer l'affidavit qu'on exigeait de lui. J'ai répliqué que tard la paroisse, parce que je ne m'y croyais pas en sûreté, et je ne pense pas que le pourrée y retourner sans danger. C'est du reste l'opinion de mon associé qui est encore à Ouachita.

Le témoin, ayant été contre-examiné, a déclaré que les hommes armés venus chez lui étaient simplement à la recherche d'un homme de couleur accusé d'un délit quelconque par un autre homme de couleur, démocrate. Ils devaient mener le prévenu devant le capitaine McCloud. L'expédition se bornait à cette seule arrestation.

Les autres témoignages étant moins importants que celui qui précède, il serait oiseux de les reproduire.

Le comité s'est ajourné au lendemain, vendredi.

Dans le bas
N'oublies pas
De mettre un billet de $1.
Tirage de $1.
Il peut gagner
Quinze mille piastres
Quinze mille piastres
Quinze mille piastres
Et les rendre riches toute la vie
Et les rendre riches toute la vie.

—Quelques réflexions ingénieuses de M. Schell dans l'*Enfonsoyé*.

On se dit plus soyeusement ; *si j'étais roi* ; la pensée humaine a gravi d'autres sommets ; on dit : *si j'étais Dieu !*

Il est certain que tout homme qui s'est préposé des ondoyances des autres, qui a vu la vice heureux, l'infortune décédée, s'est demandé avec angoisse pourquoi rien n'est à sa place ici-bas.

La contemplation de la nature ne peut guère l'édifier plus que la spectacle des misères humaines.

Tantôt une accablante chaleur, tantôt un froid excessif. Trop de pluie ou trop de sécheresse. Le grêle en passant de la résulte. Les confitures sépagnes par des mauvais d'eau qui engloutissent des milliers de navires par an. L'énumération des absurdités de la nature serait interminable.

Un simple détail piquant à relever. Il y a des pays chauds où l'homme vit un ; c'est tétégément dans un pays-là que se trouvent les tarantules les plus venimeux et les vermines les plus aroides.

Ce fait tout cela, on s'étonne et on se dit : si j'étais Dieu....

Le temps est assez doux, le ciel jouissant. Il pleuvait trop hoste, le soir, pour arroser les plantes, alimenter les lacs et rafraîchir l'air que nous respirons. *L'obscurité* serait pas bienfaite. Il n'y aurait ni tigres, ni poureux, ni éléphants, ni plantes vénéneuses.

Et ni carpet-bagger et bureau des retours, ajouterons-nous.

ENQUÊTE DU COMITÉ DU CONGRÈS.

Séance du 21 décembre 1876.

A cinq heures et quart, le public est prié de se retirer de la salle et la séance est ouverte.

TÉMOIGNAGE DE J. MADISON WELLS.

Le témoin est interrogé par Mr Morrison, qui déclare que le Board est hostile principalement par les ilettés des votes.

Q—Quelles qualités exigeaient-vous en vous chercher des détachements autres que ceux qui étaient en votre présence ?

R—Lorsque les candidats nous le demandaient, Mr Harris, ancien sénateur des Etats-Unis et résidant ici, nous pria de faire demander certaines boîtes de la paroisse Concordia.

Q—Quand cela ? Est-ce en 1874, quand vous avez été nommé ?

R—Oui, monsieur.

Q—Quand vous a-t-il demandé ces boîtes ?

R—Je ne me rappelle pas.

Q—Le Board a-t-il reçu des lettres vous demandant certaines boîtes de la paroisse Concordia ?

R—Je ne me rappelle pas.

Q—Quand vous a-t-il demandé ces boîtes